Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 7

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à l'Agence de publicité Gust. AMACRER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent, la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.

LE PÉRIL ROSE

Pierre Ozaire est un grand enfant.

Les mamans des petits garçons Cela se fait de cent façons -Les servent ainsi que des maîtres, Il faut d'abord le reconnaître, Et puis, pour prolonger l'enfance, Voyez leur tendre complaisance: Pour leur cœur qui tant les défend Les hommes sont de grands enfants.

Les jeunes gens, c'est l'habitude, Afin d'agrémenter l'étude, S'adonnent au jeu qui leur plaît; - Il faut aux enfants des jouets -Pour eux, le vin, le jeu, l'amour. Et s'ils brisent des cœurs, c'est pour Voir ce qu'il y avait dedans; Les hommes sont de grands enfants.

Et lorsqu'au bras des demoiselles, Loin des tendresses maternelles Pour bâtir leur nid s'en iront, N'allez pas les prendre de front, O très naïves épousées ; Une vérité... tamisée Leur servir très doucement, Les maris sont de grands enfants.

Et si ton mari est boudeur Prompt au courroux ou querelleur, Ce qui est pire: indifférent, Ah! surtout, jamais ne lui rends... Et ne sois pas non plus jalouse O charmante et fidèle épouse: Ils veulent ce qu'on leur défend... Les hommes sont de grands enfants...

Mais savez-vous ce qui me vexe Et me rend quelque peu perplexe : Si du Protégé place est prise Dans la loterie aux surprises Il va falloir sans plus tarder Changer le code démodé Qui pas assez les défend Les hommes, ces pauvres enfants.

Et afin de les délasser Nous pourrions un peu gouverner... Ah! pour nous l'offrir qu'on leur ôte Le fameux bulletin de vote Et qu'à la fin notre heure sonne; Nous sommes des grandes personnes Et eux! ah! c'est attendrissant Ne sont que de très grands enfants... La Jeannette à Jean.

La curiosité. — Devant un bureau du Mont-de-Piété je trouve mon ami X... qui semble y monter la fac-

Que diable fais-tu là, dans ces allées et venues ? J'observe ces gens-là!...

Et le résultat ?... Le résultat est que les uns ont l'air «emprunté», tandis que les autres ont l'air « dégagé » !...



ON CREBLLIA FOUMARE

IN a oncora quauque z'on pè noûtron paï que sè cosant pas la vya et qu'ant adî pouaire d'avai pas prao reparma lâo vya doureint. Quand ie fant quemet Trosse-batz ein ant bin de pllie.

Clli Trossebatz ètâi retso quemet on coo qu'a bin su fére. Viquessâi tot solet et l'avâi dâotrâi nèvâo et gnîce que veguant lâi tenî le pî âo tsaud. L'ètâi rappoo à l'hiretâdzo, po cein que vo séde: lè vîlhio, s'on è pas quie, l'ant vito tsandzî

Dan vaitcé qu'on dzo, lè nèvâo trovant l'oncl!io Trossebatz âo lhî, que canfarrâve la fîvra. L'einvoûyant dan querî lo mâidzo, sein lo dere

âo vîlhio, câ n'arâi jamé voliu.

Quand lo mâidzo l'a etâ de coûte lo lhî, l'oncllio Trossebatz l'a teimpètâ, sacremeintâ, mâ l'a faliu lâi passâ et sè laiss accutâ, pâodzenâ pè lo mâidzo. Ein a-te fé dâi djeint, dâi eh, monté, ouaih! ouaih! aih! et dai z'autro pllieint ein peinseint à tôt cein que voliave lai cota. Et sein comptâ lè remîdo!

Po remîdo, lo mâidzo dit dinse que faliâi vito atsetâ vè l'apotéquiéro ion de cllião z'eimplliâtre

que lai diant vésicatoire.

— L'è su que dâi remîdo que l'ant dâi nom dinse dussant cotâ tchè! so desâi Trossebatz.

Lo mâidzo n'avâi pas verî lè pî que l'oncllio

fâ dinse:

-Mè vâo rinâ clli l'einterra-chrétien! Avoué son eimplliâtre que vâo mè cotâ lè get de la tîta. Sarâi adî prâo vito d'allâ lo queri dèman, se faut. Po vouâ, féde mè pî on cataplliamo de farna de lin. Mè farâ atant de bin et cotera pas atant. Lè z'apotiquiéro finant pè vo fére teindre la demi-auna.

Onna gnîce trasse po fabrequâ lo cataplliamo,

mâ l'oncllio la crie:

- Atteinds-vâi on bocon! Mè mouso qu'on eimpatâdzo avoué dâi truffie sarâi asse bon que de la farna de lin, et coterâi pas atant. Vu tot parâi pas ître dobedzî d'allà à ma coumouna dein mè vîlhio dzo. Féde-mè clli l'eimpatâdzo de truffie boune tsaude.

On nèvâo décheint lè zégrâ quatro pè quatro,

mâ noûtron pegnetta lâi fâ:

- Revin vâi. Mè vint quie onn'idée. A la pllièce de clli l'eimbardoufiâdzo de truffie, betâ mè pî onna pierra âo fû. On bon melion mantint sa chaleu duve z'hâore de teimps. Sarâi on pètsî de mè betâ su l'estoma dâi truffie que sè fondant dein lo mor quemet dâa sucro. Onna pierra vâo fére oncora mé de bin et sarâ meillao martsî. Vu tot parâi, po dâotrâi z'an que mè reste à vivre, pas ître dobedzî d'allâ à onn'asile de vîlhio.

La gnîce picate po allâ fére lo fû. Mâ revint onna biaina âo vîlhio Trossebatz et recrie la

gnîce.

- Que su fou! crâio prâo que su tot fou pè la tîta. Sé pas porquie vo dio de fére lo fû que cote quand i'é on remîdo bin meillao et moins tchè. Se mè faut mendéï stâo dzo que vint, saré galé. On va queri bin lliein cein qu'è tot proutso. Cheinte me man quemet bourlant. Le vé me le betâ su lo veintro. Cllia chaleu l'è bin la meillao et meillao martsî!

L'oncllio Trossebatz l'a sobrâ lo leindèman. Sè nèvâo et gnîce sè sant partadzî sè campagne et sè z'étiu, sein âobllia lo lin, lè truffie et l'ant fé la fîta houit dzo doureint. Marc à Louis.

JULOT

ULES Binens, dit communément Julot, n'a pas inventé la poudre et ne comprend goutte à la télégraphie sans fil et au radio. Il est simplet, bon enfant, au dire de son entourage et, quoiqu'il ne manque pas d'intelligence, lent à concevoir, inhabile à raisonner

et souvent maladroit à s'exprimer. Malgré cela, il cause volontiers et on le fait causer pour le plaisir d'entendre ses réponses, souvent d'une

naïveté enfantine.

Ecolier, Julot a été le jouet, non le souffredouleur, de ses camarades, qui craignaient ses colères et ses poings prompts à frapper dur. S'il fallait un âne dans le jeu, le rôle lui était dévolu; si c'était d'un prisonnier ou d'un voleur qu'on avait besoin, Julot était l'indispensable.

Mais c'est surtout dans les rapports avec les écolières qu'on lui faisait commettre des impairs pour pouvoir s'égayer à ses dépens. La plupart des jeunes filles entraient dans la plaisanterie et ajoutaient leur malice à celle des garçons; deux ou trois seulement, entre autres Germaine Robin, plus raisonnables, plus pitoyables, étaient secourables au pauvre Julot, prenaient son parti ou sa défense quand il y avait lieu. Aussi Julot leur avait-il une reconnaissance particulière; il se serait jeté au feu pour Germaine, ce qui, naturellement, faisait l'objet des taquineries de ses cama-

Ta bonne-amie, lui disaient-ils, t'attend pour lui porter son sac, lui tenir son parapluie.

On voit bien que tu l'aimes : tu pâlis! Elle est un peu fière pour toi. Lui se bornait à répondre :

Elle vaut mieux que vous tous.

Cette « bonne pâte » dont on s'amusait et qui était l'indispensable dans toute partie organisée; cette tête un peu dure à s'ouvrir aux mystères des chiffres, des lettres et des sciences; ce regard un peu terne, lointain, avec quelque chose d'inquiet ou d'épeuré; cette voix au timbre légèrement voilé qui donnait parfois de bizarres réponses aux questions du maître, réponses qui mettaient la salle en joie; tout cela était oublié devant la métamorphose qui s'opérait en Julot dans la leçon de chant. Le chant le transportait dans un monde de beauté que ses yeux en extase semblaient contempler; son visage s'animait et une voix nouvelle, qui ne paraissait pas la sienne, claire, limpide, montait, expressive et joyeuse, de son gosier d'oiseau chanteur.

Julot a suivi son petit bonhomme de chemin; il a fait un excellent apprentissage de cordonnier et il a installé sa modeste boutique dans le sous-